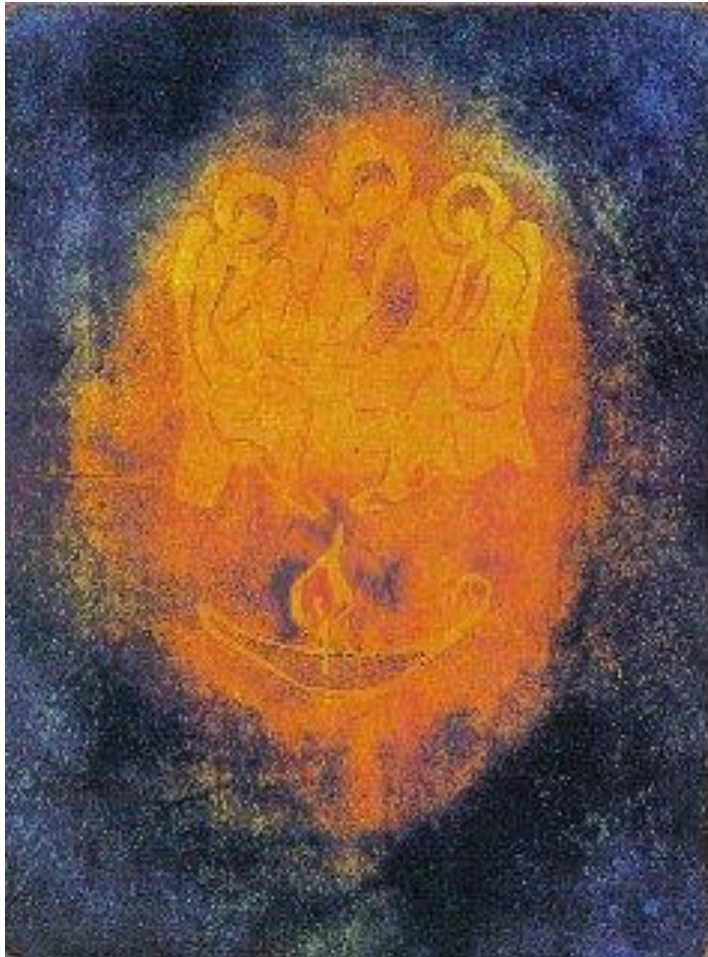


L'Amandier

Famille de la Sainte Trinité



N° 86 - Église 1 - 2015

SOMMAIRE

- Le mot de la Modératrice
- La Grille des Psaumes
Avec une piste de méditation pour la Prière d'Unité
de la Famille, le premier lundi de chaque mois
- Quelques Nouvelles de la Famille
- Les commentaires de semaines
Rédigés par les membres et amis
- Le Chemin de Croix du Vendredi Saint
Rédigés par les membres et amis
- Introduction des Vigiles
Frère Jean-Claude
- Lecture du Sabbat Divin
de Mgr Jean-Pierre CATTENOZ
- L'homélie de la Résurrection
Jean-Louis BRÊTEAU

Les photos réparties dans les différents textes de cet Amandier peuvent vous faire revivre certains temps forts de la dernière Pâque.

Une Nouvelle vie qui commence

Après l'effervescence du temps Pascal, nous aurions tendance à penser que le temps ordinaire va enfin permettre à la vie de s'écouler comme un long fleuve tranquille. On se prend à rêver d'une vie ecclésiale, sans excès, juste ce qu'il faut de vie sacramentelle. Quelques activités charitables et une bonne conscience. Étrange sentiment qui risque de jaillir dans la torpeur de la Pentecôte.

En ce moment, dehors l'heure est à l'éclosion ; quelque chose dérange la nature ; quelque chose la pousse à sortir d'elle-même. Une énergie intérieur, impossible à concrétiser, bouscule le moindre des bourgeons qui porte un germe d'un fruit savoureux.

Au souffle de l'Esprit, juin nous ouvre un chemin d'éclosion spirituelle. Ne faut-il pas l'ardeur de l'Esprit pour oser regarder le mystère d'amour de Dieu Trinité ? Ne faut-il pas le feu de l'Esprit pour reconnaître Dieu dans le pain de vie, Force d'amour qui embrase notre vie ?

Non le temps ordinaire n'est pas un temps de repos. Il nous est donné pour approfondir sans relâche notre connaissance de Dieu : et ce lent travail de l'âme est toujours à recommencer, car il s'agit d'entrer en relation d'Amour avec Dieu.

Si nous contemplons le Christ ressuscité, nous pouvons contempler l'Esprit Saint, qui est à l'œuvre dans le cœur de tout homme, en nous, dans notre histoire.

Dès lors, la contemplation ouvre à la mission. Proclamer que Dieu est le Dieu de la vie.

Cela ne saurait se faire sans l'expérience de la mystérieuse présence du Christ en nous, l'expérience d'une rencontre d'Amour.

La contemplation du Ressuscité est notre chemin d'Emmaüs, chemin où le Christ nous donne les signes de sa Présence.

Que notre prière nous guide en ce lieu de vie, afin que nous portions du fruit.

L'Esprit Saint nous dicte au jour le jour le bon choix. Sa signature est reconnaissable.

Amour, joie, patience, bonté, bienveillance, foi, humilité et maîtrise de soi (Galate 5,22-23).

Aujourd'hui, nous renouvelons notre naissance à l'Esprit Saint ; Nous avons beaucoup à y gagner, puisque l'Esprit nous fait vivre.

Laissons-nous conduire par L'Esprit.

Bel été à tous.

Bien fraternellement.

Marie-Françoise



Anne PEYRE a donné naissance à Lucie le 3 décembre 2014. Avec Stéphane, ils habitent à Blagnac. Stéphane est dans l'aéronautique. J'ai eu l'occasion de voir la petite famille lors de mon passage improvisé chez Chantal et Jean-Pierre lors du retour de la dernière Pâque.

Lucie a été baptisée en avril.

Église 1		Juin - Juillet 2015					Résurrection		
n° 86		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année B		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
	D 7	65	44	90	Mc 14,12-26	Hé 9,11-15	99	147	118
	L 8	104A	69	3	Mt 5,1-12	2Co 1,1-7		148	(1-2)
	M 9	104B	79	4	Mt 5,13-16	2Co 1,18-22		St sacrement	
	M 10	105A	108A	122	Mt 5,17-19	2Co 3,4-11			
	J 11	105B	108B	124	Mt 5,20-26	2Co 3,15;4,6			
	V 12	139	55	125	Jn 19,31-37	Os 11,1-9		Sacré Cœur	
	S 13	100	93	126	Mt 5,33-37	2Co 5,14,21		113A	118
11TO	D 14	8	18	90	Mc 4,26-34	Ez 17,22-24	96	113B	(3-4)
	L 15	1	5	3	Mt 5,38-42	2Co 6,1-10			
j	M 16	7	6	4	Mt 5,43-48	2Co 8,1-9			
u	M 17	17A	9A	12	Mt 6,1-18	2Co 9,6-11			
i	J 18	17B	9B	42	Mt 6,7-15	2Co 11,1-11			
n	V 19	21	30	60	Mt 6,19-23	2Co 11,18-30			
	S 20	15	10	66	Mt 6,24-34	2Co 12,1-10		109	118
12TO	D 21	22	20	90	Mc 4,35-41	Jb 38,1-11	46	110	(5-6)
	L 22	45	11	3	Mt 7,1-5	Gn 12,1-9			
	M 23	47	13	4	Mt 7,6-14	Gn 13,2-18			
	M 24	67A	14	70	Lc 1,57-80	Is 49,1-6		St Jean-Baptiste	
	J 25	67B	16	120	Mt 7,21-29	Gn 16,1-16			
	V 26	39	34	123	Mt 8,1-4	Gn 17,1-22			
	S 27	49	19	121	Mt 8,5-17	Gn 18,1-15		111	118
13TO	D 28	28	29	90	Mt 5,21-43	2Co 8,7-15	92	112	(7-9)
	L 29	70	24	3	Mt 16,13-19	Ac 12,1-11		Sts Pierre & Paul	
	M 30	71	25	4	Mt 8,23-27	Gn 19,15-29			
	M 1	72	26	122	Mt 8, 28-34	Gn 21,3-21			
	J 2	73	27	124	Mt 9,1-8	Gn 22,1-19			
	V 3	63	37	129	Jn 20,24-19	Ep 2,19-22			
	S 4	76	35	126	Mt 9,14-17	Gn 27,1-29			

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Église 1		Juillet - Août 2015					Résurrection		
n° 86		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année B		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
14TO	D 5	103	137	90	Mc 6,1-6	Ez 2,2-5	96	95	118
	L 6	106A	114	3	Mt 9,18-26	Gn 28,10-22		Prière (10-12)	
	M 7	106B	119	4	Mt 9,32-38	Gn 32,23-32		d'Unité de la Famille	
	M 8	107	131	127	Mt 10,1-7	Gn 41,55-57			
	J 9	115	136	130	Mt 10,7-15	Gn 44,18;45,5			
	V 10	142	101	128	Mt 10,16-23	Gn 46,1-30		St Benoît	
	S 11	143	138	94	Mt 19,27-29	Pr 2,1-9	←	116	118
15TO	D 12	23	18	90	Mc 6,7-13	Am 7,12-15	97	134	(13-15)
	L 13	80	48	3	Mt 10,34à11,1	Ex 1,8-22			
j	M 14	81	51	4	Mt 11,1-24	Ex 2,1-15		St Bonaventure	
u	M 15	82	52	12	Mt 11,25-27	Ex 3,1-12			
i	J 16	83	53	42	Mt 11,28-30	Ex 3,13-20			
l	V 17	85	50	60	Mt 12,1-8	Ex 11,10à12,14			
	S 18	84	56	66	Mt 12,14-21	Ex 12,37-42		145	118
16TO	D 19	65	44	90	Mc 6,30-34	Jr 23,1-6	98	146	(16-18)
	L 20	86	57	3	Mt 12,38-42	Ex 14,5-18			
	M 21	88A	59	4	Mt 12,46-50	Ex 14,21;15,1			
	M 22	88B	137	70	Mt 13,1-9	Ex 16,1-15			
	J 23	89	61	120	Mc 3,31-35	Ga 2,19-20			
	V 24	87	54	123	Mt 13,18-23	Ex 20,1-17			
	S 25	91	64	121	Mt 20,20-28	2 Co 4,7-15		147	118
17TO	D 26	102	62	90	Jn 6,1-15	2 R 4,42-44	99	148	(19-20)
	L 27	75	36A	3	Mt 13,31-35	Ex 32,15-34			
	M 28	77A	36B	4	Mt 13,36-43	Ex 33,7-23			
	M 29	77B	40	127	Mt 13,44-46	Ex 34,29-35			
	J 30	77C	41	130	Mt 13,47-53	Ex 40,16-38			
	V 31	68	38	128	Mt 13,54-58	Lv 23,1-37			
	S 1	78	43	132-133	Mt 14,1-12	Lv 25,1-17			

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Église 1		Août 2015					Résurrection		
n° 86		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année B		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
18TO	D 2	144	32	90	Jn 6,24-35	Ex 16,2-15	135	149	118
	L 3	1	5	3	Mt 14,22-36	Nb 11,4-15	prière d'Unité de la Famille	150	(21-22)
a	M 4	47	13	4	Mt 15,1-14	Nb 12,1-13		Transfiguration du Sg	
o	M 5	72	26	122	Mt 15,21-28	Nb 13à14,35			
ù	J 6	115	136	130	Mc 9,2-10	Dn 7,9-14			
t	V 7	85	50	60	Mt 16,24-28	Dt 4,32-40			
	S 8	100	93	126	Mt 17,14-20	Dt 6,4-13		147	118
19TO	D 9	65	44	90	Jn 6,41-51	1 R 19,4-8	99	148	(1-2)
	L 10	104A	69	3	Jn 12,24-26	2 Co9,6-10	Assomption		
	M 11	104B	79	4	Mt 18,1-14	Dt 31,1-8			
	M 12	105A	108A	122	Mt 18,15-20	Dt 34-1-12			
	J 13	105B	108B	124	Mt 18,21à 19,1	Jo 3,7-17			
	V 14	139	55	125	Mt 19,3-12	Jos 24,1-13			
	S 15	100	93	126	Jn 6,51-58	Ep 5,15-20			

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Prière d'Unité du lundi 3 août

L'Avènement du Seigneur - Jc 5,7-20

Prière d'Unité du lundi 6 juillet

Le témoignage apostolique - 2 P 1,12-21

Quelques nouvelles et intentions pour notre prière :

- **Anneliese BASTUCK** a fait un Infarctus le 26 janvier en allant vers l'église de son village. Le 2 février elle a été hospitalisée sur Nancy où un stent supplémentaire lui a été installé ; pour revenir chez elle le 10 mars, jour de son anniversaire. Elle va mieux, se repose, et sort modérément pour l'instant. Elle bénéficie d'une aide-ménagère. Depuis fin avril elle s'adonne sur bicyclette à de la rééducation cardiaque.
- **Maria PRIEU** la maman de François est en maison de retraite sur Pamiers depuis le 20 mars. Brigitte et François se beaucoup occupés d'elle, mais elle ne se suffisait plus, et souffrait d'angoisse de solitude. Elle est dans un petit établissement de 36 personnes avec lesquelles elle peut échanger selon ses moyens actuels.
- Notre amie usselloise **Colette GAGNADRE** est en fauteuil roulant. Patrice CHAILLOU va régulièrement la voir dans sa maison. Elle a été hospitalisée au moment de Noël et se remet lentement. Elle reste très assidue à la lecture de l'Amandier et prie pour chacun de nous.
- Le **pèlerinage à Assise** du 12 au 19 juillet est pratiquement prêt. 25 personnes vont y participer. Les Amandiers qui suivront relateront le vécu de ce pèlerinage et vous feront profiter des enseignements offerts durant toute cette semaine.

SEMAINE DU 7 AU 13 JUIN
10^e DIMANCHE T.O.
SAINT SACREMENT

Jean-Louis et Régine BRÊTEAU – Mc 14,12-16 et 22-26

(Rediffusion de l'Amandier n° 68)

En cette semaine qui suit la célébration de la Sainte Trinité, nous fêtons le Saint Sacrement du Corps et du Sang du Christ. La liturgie de l'Église nous propose des textes qui nous rappellent avec force le Mystère que nous venons de célébrer pendant tout le temps pascal, et singulièrement pendant la Sainte Semaine qui l'a inauguré.

Certains d'entre nous se souviennent du soin que l'on apportait naguère à honorer le Saint Sacrement. Pour la Fête-Dieu, de magnifiques reposoirs couverts de fleurs étaient souvent installés à l'extérieur des églises et constituaient une étape ou le point de départ de grandes processions grâce auxquelles le Corps Immaculé du Seigneur, que le prêtre tenait dans ses mains, traversait villes et villages, de même que Jésus pendant sa mission terrestre parcourait les routes de Palestine. Quatre personnes portaient un dais, protégeant l'ostensoir et le célébrant, tandis que les petits enfants, vêtus de blanc, jetaient des pétales de fleurs multicolores en direction de l'hostie. Les fidèles entonnaient les beaux chants de la fête : la séquence : "Lauda Sion Salvatorem, Lauda ducem et pastorem, in hymnis et canticis" : "Sion célèbre ton Sauveur, Chante ton chef et ton pasteur par des hymnes et des chants" ou encore "Pange, lingua, gloriosi Corporis mysterium, Sanguinisque pretiosi" : "Je veux célébrer le mystère du Corps qui règne dans la gloire, Ainsi que du sang précieux".

De nos jours, en ce début du XXI^e siècle, l'Église n'est pas moins soucieuse d'honorer son Seigneur, même si la manière de le faire peut différer suivant les lieux et les communautés, que l'on soit à Rome, à Lourdes, dans une grande ville ou dans un petit village. La réforme liturgique décidée par le Concile Vatican II et le pape Paul VI, suivie en cela par tous ses successeurs, a le grand avantage de nous proposer

des textes plus nombreux, et en particulier des textes tirés de l'Ancien Testament, pour mettre dans chacune des trois années liturgiques un peu plus l'accent sur tel ou tel aspect du mystère. Les beaux chants de la Tradition ont par ailleurs été retenus, notamment la grande séquence "Lauda Sion" avant la proclamation de l'évangile.

En cette année B, les lectures attirent plus particulièrement notre attention sur le mystère du sang du Christ. Le premier texte, tiré du chapitre 24 de l'Exode évoque le sacrifice de l'alliance conclue entre Dieu et son peuple. Tandis que ce dernier s'engage à respecter les commandements que Moïse lui a transmis à sa descente du Sinaï, le même Moïse offre des holocaustes "en sacrifice de paix". Puis il asperge d'une part l'autel, d'autre part le peuple avec l'une et l'autre moitié du sang des animaux sacrifiés, signifiant ainsi l'Alliance entre les Hébreux et l'Éternel : "Voici le sang de l'Alliance que, sur la base de toutes ces paroles, le Seigneur a conclue avec vous."

Pour sa part, le passage de la Lettre aux Hébreux qui est proclamé en ce dimanche nous fait entendre combien le Sacrifice offert sur sa Croix par le Christ est plus grand, ou plutôt est le parfait accomplissement de ce Sacrifice annoncé par celui que Moïse célébrait. "S'il est vrai qu'une simple aspersion avec du sang d'animal, ou avec de l'eau sacrée, rendait à ceux qui s'étaient souillés une pureté extérieure, pour qu'ils puissent célébrer le culte, le Sang du Christ, lui, fait bien davantage : poussé par l'Esprit éternel, le Christ s'est offert Lui-même à Dieu comme une victime sans tâche ; et son Sang purifiera notre conscience des actes qui mènent à la mort pour que nous puissions célébrer le culte du Dieu vivant."

L'évangile de Marc nous rappelle en quelques lignes un moment capital de la célébration de la Pâque, tel que nous l'avons vécu ensemble il y a quelques semaines. Il nous fait plus spécialement souvenir de la Sainte Cène, ce repas du "Seder shêl Pesach", que célèbrent chaque année nos frères Juifs, pendant lequel le Seigneur a institué ce merveilleux sacrement de l'Eucharistie, le sacrement de la Nouvelle Alliance, scellée dans son Sang "répandu pour la multitude", qui nous permet, au fil des jours, de nous nourrir et de nous abreuver

de la Vie divine dans l'attente du Jour béni où notre Seigneur Bien-Aimé boira avec nous "un vin nouveau dans le Royaume de Dieu".

En ce dimanche recevons avec plus de reconnaissance et de vénération encore le Corps très Saint, et le Sang très Saint que dans son Amour Infini nous partage "Le Christ... le grand prêtre du bonheur qui vient".

SEMAINE DU 14 AU 20 JUIN

11^e DIMANCHE T.O.

Régine et Jean-Louis BRÊTEAU – Mc 4,26-34

(Rediffusion de l'Amandier n° 68)

Le passage de l'Évangile selon Saint Marc que la liturgie nous propose en ce dimanche est tiré du chapitre 4 que les exégètes ont coutume de nommer "le discours en paraboles", parce qu'il est constitué de cinq paraboles dont nous entendons aujourd'hui les deux dernières.

La parabole de la semence qui pousse toute seule est pour nous d'un grand réconfort. En effet, nous nous décourageons souvent devant l'apparente inefficacité de nos efforts pour annoncer avec nos si faibles forces le message évangélique par nos paroles et nos actes. Nous avons parfois l'impression d'avoir "ramé" en vain : nos prières étaient pleines de sécheresse, notre service du prochain apparemment inutile. Par cette parabole, qui est particulièrement parlante en cette période de l'année où les agriculteurs se préparent à la moisson, le Seigneur nous dit, en quelque sorte : "Ne vous souciez pas des résultats, faites seulement ce que vous avez à faire !" L'établissement du Règne de Dieu est semblable à un processus agricole complet : semailles, croissance du grain, de la semence à l'épi de blé. Mais, en tout cela, c'est la Puissance même de Dieu qui est à l'œuvre : comme le dit pour sa part Saint-Paul, c'est Lui qui opère en nous "le vouloir et l'agir", c'est Lui le maître de la moisson. Peu importe nos propres impressions ou sentiments. Dieu poursuit son œuvre conformément à son dessein d'Amour manifesté dans le Christ.

Une autre parabole "agricole" nous est proposée : celle de la croissance de la graine de moutarde qui, n'étant au départ que la "plus petite de toutes les semences du monde", devient au terme du processus une plante qui "dépasse toutes les plantes potagères" et qui "étend de longues branches, si bien que les oiseaux du ciel peuvent faire leur nid à son ombre". Entendre cette seconde parabole est pour nous aussi très réconfortant : elle nous parle de l'importance des "petits commencements", de ces "petits tournants" qui, dans notre vie, personnelle ou communautaire, amorcent un chemin, dont nous ne comprendrons que bien plus tard tout le sens. Ce que Jésus lui-même, parcourant les routes de Palestine avec quelques compagnons, "faisait" pouvait paraître à certains bien "limité", mais Saint Marc veut faire comprendre à ses lecteurs que c'était bien là le secret de Jésus, le "secret messianique" (terme si souvent utilisé par les exégètes à propos de l'évangile de Marc) : c'est la mission universelle des apôtres, de l'Église (Mc 16, 15 : "Allez par le monde entier, proclamez l'Évangile à toutes les créatures. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, celui qui ne croira pas sera condamné."), qui était ainsi humblement préparée par Jésus de Nazareth. Saint Marc, qui écrit pour les premières communautés, et tout spécialement pour celle de Rome, en butte à la persécution, veut raviver l'espérance dans les cœurs des croyants. Comme le prophète Ézéchiël, qui s'adressait aux Hébreux exilés à Babylone, en leur promettant la restauration et la régénération opérée par l'Éternel, Marc invite les chrétiens, au sein même de l'épreuve, à se réjouir de la bonté et de la puissance divine. De même dans sa deuxième Lettre aux Corinthiens, Paul invite ces derniers, qui comme lui sont "en exil loin du Seigneur" sur cette terre, à continuer avec courage à cheminer "dans la foi", à déployer toutes les forces pour "plaire au Seigneur", car il est sûr de la victoire du Ressuscité.

Oui, vraiment, nous pouvons proclamer avec le psalmiste : "Qu'il est bon de rendre grâce au Seigneur, de chanter pour ton nom, Dieu très-haut, de proclamer dès le matin ton amour, ta fidélité au long des nuits (Ps 91)".

SEMAINE DU 21 AU 27 JUIN
12^e DIMANCHE T.O.

Chantal et Jean-Pierre PEYRE – Mc 5,21-43

Les tempêtes sont nombreuses : persécutions de communautés entières comme en Irak ou en Syrie, ou plus proches de nous tempêtes des médias, jeux vidéo et toutes sortes d'addictions qui menacent nos jeunes, ou encore tempêtes qui secouent la barque de Pierre, tempêtes des guerres ou des cataclysmes naturels, la liste serait longue !

Et dans notre vie, chacun peut nommer une situation, un événement où Dieu semble absent, où l'on souhaite en vain son intervention. Alors, comme les disciples, dans la détresse, nous crions parfois vers Lui, « Seigneur, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ? » Si nous crions vraiment, du fond du cœur, Il répond et le calme revient, autour de nous ou dans nos cœurs. Mais sommes-nous toujours prêts à nous tourner vers Lui avec une foi qui est totale confiance !

De plus, est-ce bien là ce qu'Il attend de nous ? Arrêtons-nous sur ce que Jésus reproche aux disciples : certes pas de l'avoir réveillé, ou d'avoir tant attendu. Il leur reproche tout simplement leur panique : s'ils font appel à Lui, c'est qu'ils se croient perdus !

La Petite Thérèse aurait tant voulu être dans cette barque sans réveiller Jésus !

Ô Jésus, augmente en nous la foi, que nous restions confiants à tes cotés dans les tempêtes, que Ta présence dans notre vie suffise à nous rassurer : comme Sainte Thérèse d'Avila, nous pourrions alors dire « Que rien ne te trouble, que rien ne t'épouvante, tout passe, Dieu ne change pas (...) Dieu seul suffit ! »

Un jour viendra, au soir de ma vie, Tu m'inviteras à passer sur l'autre rive. Et je sais qu'il faudra affronter la tempête, mais je sais aussi que Tu seras dans ma barque ; et si le doute ou la peur m'envahissent, Tu me diras ; « Pourquoi es-tu si craintif ? N'as-tu pas encore la foi ? »

Je voudrais alors pouvoir me jeter à tes pieds et te dire « Jésus, j'ai confiance en Toi ! »

SEMAINE DU 28 JUIN AU 4 JUILLET
13^e DIMANCHE T.O.

Chantal et Jean-Pierre PEYRE – Mc 5,21-43

Le sang, c'est la vie : cette femme hémorroïsse est en train de perdre sa vie, sa maladie la conduit lentement vers la mort. Quand le chef de synagogue vient à la rencontre de Jésus, sa fille est mourante ; il apprend même sa mort avant que Jésus ne soit arrivé à la maison où elle repose.

« Dieu a créé l'homme pour une existence impérissable, il a fait de lui une image de ce qu'il est en lui-même » (Sg 2, 23).

Dieu n'a pas créé l'homme pour la mort mais pour la vie : c'est l'acte de foi de cette femme et de cet homme qui viennent à la rencontre de Jésus, car la foi est au cœur de leur démarche.

Foi d'une pauvre femme qui n'a plus d'autre ressource que de toucher le vêtement de Jésus, et pour cela elle va jusqu'à braver l'interdit de la loi. Elle va toucher le Seigneur, elle qui rendait impur tout ce qu'elle touchait ! (Lévitique 15,19-28).

Foi d'un notable juif, un « chef de synagogue », qui n'hésite pas à se compromettre en se jetant aux pieds de Jésus devant la foule.

Et c'est alors que surviennent les obstacles à la foi : l'entourage, souvent même nos proches, qui trouvent toujours de bonnes raisons pour nous faire douter !

« La foule t'écrase, et tu demandes : "Qui m'a touché ?" ». On peut comprendre que « la femme (soit) saisie de crainte » mais elle sait, elle, « ce qui lui est arrivé », « ce qu'elle a ressenti dans son corps » ! Et Jaïre, lui qui suppliait Jésus « instamment », il savait bien qu'il ne fallait pas perdre de temps. Mais il n'a pas dit à Jésus : « cette femme, tu pourras la revoir demain, alors que ma fille se meurt maintenant ! » Et voilà qu'ils arrivent : « elle est morte, c'est trop tard ». D'autant plus qu'approcher un mort rend impur (Nb 19,11-22).

Alors que dit Jésus ? « Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie de ton mal. » « Ne crains pas, crois seulement. » Reste ferme dans ta foi : il n'y a pas d'obstacle que tu ne puisses surmonter !

SEMAINE DU 8 AU 14 JUILLET
14^e DIMANCHE T.O.
Marie-Josée BOULADE – Mt 6,1-6

« Pour toi quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite, afin que ton aumône soit secrète ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. »

Dans ce passage du discours évangélique, Matthieu rappelle que l'aumône, le jeûne et la prière se font dans l'intimité unique du cœur à cœur entre Dieu et l'homme.

Notre Père qui sonde les cœurs connaît les suffisances de l'hypocrite ou au contraire l'humilité de celui qui se sait pécheur. Comme le peuple juif en son temps, nous sommes tous invités aujourd'hui à passer des rites purement conventionnels à une véritable ouverture du cœur qui exige une conversion de tous les instants et qui nous aide à retrouver l'unité première de tout notre être.

Seule la prière sincère transforme le cœur du priant que nous essayons d'être.

Fortifie-nous Seigneur, dans cette quête d'unification de nos vies.



SEMAINE DU 15 AU 21 JUILLET
15^e DIMANCHE T.O.
Marie-Josée BOULADE – Mc 6,7-13

Dans ce récit, Marc revient sur la mission des douze apôtres. La Bonne Nouvelle de l'Évangile ne peut être gardée par une poignée d'hommes, elle doit éclater à la face du monde !

Jésus envoie les douze premiers missionnaires dans son pays en sachant que pour eux cette diffusion ne sera pas de tout repos. Les consignes qu'il donne sont pour le moins inattendues, tant elles prônent une simplicité, une insécurité et un dénuement absolu dans son déroulement.

Les Douze sont prévenus. Ils ne pourront compter que sur le bon vouloir de ceux qui accepteront de leur offrir l'hospitalité. En revanche, ils disposent de l'essentiel : c'est-à-dire la foi qui les anime et l'Esprit qui les accompagne.

Avons-nous suffisamment de foi et croyons-nous vraiment que l'Esprit est avec nous pour faire connaître l'amour de Dieu autour de nous ?



SEMAINE DU 19 AU 25 JUILLET
16^e DIMANCHE T.O.
Danielle FOSSET – Mc 6,30-34

Dieu est Amour, toute sa Vie est un acte d'amour, d'attention à l'autre, de compassion. Il veut nous élever, faire germer en nos cœurs cet amour dont Lui Seul est devenu la Source par sa douloureuse crucifixion.

Aimer est un mot si galvaudé ; mais en Jésus, il prend un vrai visage. C'est le respect de ses plus proches : 'Venez à l'écart... reposez-vous un peu'. Il n'y a pas à chercher loin pour aimer. C'est faire attention au bien être de celui qui vit à mes côtés, être soucieux de son confort.

Oui, il faut que le corps se repose ; il faut le ressourcer avant de partir en mission. 'Aimer-vous...' Ce n'est pas un repli égoïste sur soi, mais une tendresse pour ce corps que Dieu m'a donné et où Il se donne lui-même, pour faire grandir mon âme.

Élever, relever l'autre est aussi un grand souci de Jésus qui est pris de compassion pour 'ses brebis sans berger'. Le Vrai Berger n'est pas encore immolé et n'a pas versé Son Sang pour ses 'brebis Christiques'. Mais 'Il se mit à les instruire longuement'

Heureuses brebis qui ont entendu la Parole Vivante et ont humé le Vrai Berger. 'Aimer', nous connaissons bien les commandements, puisqu'ils sont des ordres ; cela signifie qu'aimer ne se trouve pas forcément dans la nature humaine.

Aimons donc avec force et don de soi notre Saint Berger qui peut maintenant par la force des Sacrements déverser tout son Amour dans nos cœurs afin que nous devenions aussi de petites sources cachées dans le cœur de Jésus, pour désaltérer nos frères et consoler le Cœur de Dieu si meurtri, abreuvé de tant d'indifférence et de péché.

SEMAINE DU 26 JUILLET AU 1^{er} AOÛT
17^e DIMANCHE T.O.
Danielle FOSSET – Jn 6,1-15

Au bord du lac de Tibériade, quel endroit merveilleux pour faire un pique-nique au milieu d'une foule si enthousiaste.

Jésus le "Pain de Vie" propose à ses disciples d'acheter du pain. Pourtant Jésus a bien dû les instruire sur Moïse qui avait nourri son peuple de la manne au désert, sur Isaïe 55 : "Venez sans argent..." Ont-ils bien compris ce grand prophète qui a fait tant de miracles au milieu d'eux ? Mais non, Philippe calcule.

Jésus aurait-il un compte en banque ? « Le salaire de deux cents journées ne suffirait pas pour que chacun ait un petit morceau de pain. »

Quand Dieu nourrit en abondance, les hommes ne peuvent donner qu'un 'petit morceau' imaginaire. Même constat universel : il n'y a pas d'argent pour l'autre ! Pour son compte personnel, peut-être !...

S'appuyant sur le don généreux de ce jeune garçon qui avait cinq pains et deux poissons, Jésus, va rendre grâce à Son Père et nourrir ainsi à satiété une foule immense.

Jésus amour incarné, aime en vérité et prend soin de tous ses hommes assis dans cette verdoyante prairie et ne supporte pas le gaspillage. "Rassemblez les morceaux qui restent !" Quand on pense à tout ce gâchis de nourriture dans notre pauvre monde !...

La foule déjà très intéressée par ses miracles, voudrait même le priver de sa liberté. Mais Jésus va ensuite proposer un autre Pain, qui va élever leur âme "Le Pain de Dieu... qui descend du Ciel et qui donne la Vie au monde".

Ô douce Mère de Dieu, Toi qui la première a accueilli en ton sein le Ciel Lui-même, Donne-nous le goût des nourritures célestes, pour marcher dans la Volonté de Dieu.

SEMAINE DU 2 AU 8 AOÛT
18^e DIMANCHE T.O.
Marlène MOUSSIN – Jn 6,24-35

Après avoir donné à la foule le pain matériel, Jésus dit : « *c'est moi le Pain de Vie* »

Même s'il est repu, l'homme sera toujours affamé de quelque chose. Il y a cette faim qui tenaille le ventre d'innombrables êtres humains de par le monde, des millions sont touchés aujourd'hui par la famine.

- Il y a ceux qui ont faim de paix, parce que la guerre ne résout rien et rend pire encore leur situation.

- Il y a les malades qui acceptent de suivre des traitements parfois très éprouvants parce qu'ils ont faim de vivre.

- Il y a ceux qui partent en vacances, affamés de liberté, de détente, de changement.

Mais pour apaiser les fringales des hommes, il n'y aura jamais de nourritures adéquates. Jésus lui-même après avoir nourri la foule avec les cinq pains et les deux poissons, sait très bien qu'elle aura encore faim. Il sait qu'il y a une faim fondamentale qui est la faim du bonheur absolu, c'est la faim de Dieu qui est source intarissable de vie où les hommes sont invités à puiser.

Le Seigneur sait de quoi les hommes ont besoin pour s'épanouir ; C'est pour cela que Jésus nous invite à travailler, non pas pour des nourritures qui se perdent, mais pour une nourriture qui se garde pour la vie éternelle.

L'Eucharistie que nous donne le Seigneur, en nous faisant communier à la vie du Père, c'est pour que nous puissions voir les choses avec son regard, pour les comprendre avec son esprit et agir avec Lui au cœur du monde, pour que le monde vive.

Ainsi en nous donnant le pain descendu du ciel, le Seigneur ne supprime pas nos souffrances humaines, ni nos faims. Il ne résout pas nos problèmes à notre place, mais il nous donne la source de l'amour

et de la vie. Il nous donne lumière et force pour construire un monde selon son cœur et selon son Esprit.

Dans notre société dite de consommation, beaucoup de valeurs humaines sont submergées par de multiples choses.

Le Seigneur nous met en garde et nous invite à ne pas mettre notre effort et notre ambition dans ce qui ne dure qu'un moment, mais dans ce qui demeure en Vie Éternelle. La vie quotidienne n'est plus seulement dans le besoin de choses, mais l'exaltation de soi dans une relation avec le Seigneur.

RENDONS GRÂCE AU SEIGNEUR DE SE DONNER LUI-MÊME À NOUS
EN NOURRITURE SURABONDANTE



Repas du soir du Jeudi Saint :

Bénédictio du pain



Les bricks réalisées par notre sœur Brigitte

SEMAINE DU 9 AU 15 AOÛT
19^e DIMANCHE T.O.
Marlène MOUSSIN – Jn 6,41-51

Dimanche dernier, dans l'Évangile, Jésus nous demandait de CROIRE... « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'Il a envoyé » « Celui qui croit en moi n'aura plus jamais soif. »

Et aujourd'hui, dans la suite de l'Évangile, c'est la même invitation et la même bonne nouvelle : « Celui qui croit en moi a la Vie Éternelle. » Croire en Lui... croire qu'il est là... croire qu'il est là avec nous... toujours ! Et croire qu'il est l'amour !

Et pour que nous croyions, voici qu'il se fait PAIN ET VIN, voici qu'il se fait nourriture. Peut-on imaginer un plus grand Amour, que de désirer s'unir à nous si intimement, et ainsi se donner totalement à nous ? Oui, c'est ainsi qu'il nous dit, qu'il dit à chacun de nous : « Je t'aime »... et qu'il nous dit : « je suis toujours avec toi... oui avec toi... toujours ! » et qu'Il se donne à chacun de nous.

Jésus est là avec nous, en chacun de nous, et il m'aime !

Si la parole de Dieu et l'Eucharistie refont nos forces, c'est d'abord pour le bonheur d'être avec Lui, tout simplement, pour le bonheur de recevoir son Amour, et pour le bonheur de l'aimer.

Toi qui nous aimes comme personne ne saurait aimer, comment pourrions-nous ne pas T'aimer ?

Et nous apprenons aussi qu'AIMER EN VÉRITÉ, c'est devenir Eucharistie. Devenir Eucharistie, c'est vivre par Lui, Jésus, c'est se recevoir de Lui, pour vivre sans cesse en Lui, avec Lui, et aussi vivre pour Lui, ce qui veut dire aussi : vivre comme Lui Dieu notre Père et pour tous nos frères et sœurs, Aimer comme Il aime.

Puisqu'il est Communion, et qu'Il désire jusqu'à en mourir nous voir tous en communion, faisons tout ce que nous pouvons, au Souffle de l'Esprit, pour réaliser cette Communion.

« DEVENONS CE QUE NOUS RECEVONS »

Devenons nous aussi du bon pain pour notre prochain.

Donnons nous aussi, notre vie pour notre prochain.

SAMEDI 15 AOÛT 2015
ASSOMPTION DE MARIE
Marlène MOUSSIN – Lc 1,39-56

Merveille bénie de Dieu
Accueil joyeux de son amour
Regard confiant vers l'avenir
Icône de la tendresse
Espérance des croyants.
Oui, Marie nous indique le chemin de l'espérance.
Nous pouvons avoir avec elle un échange familial et confiant qui nous conduit à l'essentiel de nos vies : être frères de Jésus Sauveur.
Marie nous conduit à Jésus.
C'est lui le sauveur.
Nous demandons à Marie de prier pour nous, « maintenant et à l'heure de notre mort ».
Elle est pour nous SIGNE D'ESPÉRANCE.
« D'abord j'étais enfant et tu étais ma Mère.
J'accueillais ta tendresse comme un secret du ciel,
J'attendais tes caresses pour soulager ma peine.
Tu étais toujours là, souriante et discrète,
Je trouvais le repos en ta présence secrète.
Je suis devenue femme, tu t'es faite ma sœur.
Partageant avec moi l'attente des enfants,
Les joies et les tracas, le tout du quotidien.
Tu es à mes côtés, rassurante, conseillère.
Je devine en tes gestes la chance d'être mère.
La vie me fera vieille et tu seras ma Reine.
Fidèle à ta mission tu m'ouvriras le ciel
Car tu m'attends déjà aux côtés de ton Fils.

Marie ma sœur, ma Reine, Marie ma Mère,
je chemine avec toi vers la gloire sans fin.

“MARIE, merci de nous accompagner sur les chemins de la vie...”

CHEMIN DE CROIX 2015

MASSAC - SÉRAN

1^{ère} station - Jésus est condamné à mort :

Pierre-Jean CARRIÉ

Refrain : Nous T'adorons, ô Christ, et nous te bénissons,

Parce que tu as racheté le monde par Ta Sainte Croix.

« Et comme Pilate reprenait : 'Que ferai-je donc de celui que vous appelez le roi des Juifs ?', ils crièrent de nouveau : 'Crucifie-le !'. Pilate, voulant contenter la foule, relâcha Barrabas, et après avoir fait flageller Jésus, il le livra pour qu'il soit crucifié ».

Marc 15, 12-13.15

Jésus se tient devant le tribunal. Ceux qui l'accusent sont des menteurs. Pilate, est un juge inique, qui se moque du droit. Il a le pouvoir de reconnaître l'innocence de Jésus et de le libérer. Mais préférant servir ses intérêts personnels, il se plie à la pression de la foule, qui hurle sa haine : « À mort, crucifie-le ! »

Pilate condamne un innocent, sans satisfaire à la vérité. Il livre Jésus au supplice de la croix, avant de s'en laver les mains. Le châtiment est aussi honteux qu'effroyable. Pourtant Jésus sait qu'elle fut la pureté de ses intentions ; combien il a aimé ce peuple et s'est dépensé pour son salut.

Aussi, comme cette injustice formidable et l'ignominie de cette sentence doivent faire frémir jusqu'aux fibres le cœur du Maître.

Dans notre monde aujourd'hui encore, nombreux sont les "Pilate" qui tiennent entre leurs mains les leviers du pouvoir et en font usage au service des plus forts, piétinant la dignité de l'homme et son droit à la vie.

Seigneur Jésus, ne permets pas que nous soyons au nombre des injustes. Ne permets pas que les forts se complaisent dans le mal, dans l'injustice et dans le despotisme. Ne permets pas que l'injustice conduise les innocents au désespoir et à la mort.

Pourtant, devant la pitoyable comédie de ce tribunal, Le Seigneur se tait. Il accepte la condamnation, librement, car il y voit la sainte volonté du Père et la 'rançon' de notre salut.

Comme le sens de la justice se cabrerait en moi, si l'on voulait m'imposer un châtiment injuste ! Et je sais bien me défendre contre les coups qui ne me semblent pas mérités. Dieu voit pourtant combien j'ai failli !...

Tout ce qui va suivre n'est que dureté, amertume, injustice, iniquité...

Seigneur, Tu as marché le premier, m'indiquant la route à suivre ; apprends-moi à T'imiter quand mon heure viendra. Si l'on me commande ou l'on me reprend d'un ton dur, montre-moi ce qui le mérite et enseigne-moi à oublier ce qui est injuste.

Si le devoir me semble un jour insupportable, j'y reconnâtrais la volonté du Père pour obéir.

Si me viennent des peines que j'estime ne pas mériter, apprends à mon âme à se résigner comme tu l'as fait.

Pardon Seigneur, pour notre silence à Ton égard, chaque fois que nous préférons oublier que Tu es à nos côtés, chaque fois que nous avons hésité à être Ton témoin par peur du « qu'en-dira-t-on ».

Réconforte ceux qui en ce moment même se sentent seuls et incompris ; confirme-les dans l'espérance et viens éclairer la conscience de ceux qui ont autorité en ce monde, afin qu'ils gouvernent dans la justice.

Amen

2^{ème} station - Jésus est chargé de la croix :

Patrice CHAILLOU

« Celui qui ne porte pas sa croix et ne marche pas à ma suite ne peut être mon disciple » (Luc, 14,27).

Jésus est chargé de la croix, il est chargé de sa croix, sa croix qui est faite de nos croix ; à la fois le poids de nos fautes, nos manques d'amour et aussi le poids de nos souffrances.

Il est volontaire pour porter cette croix qui sont nos croix ; il est entièrement tourné vers son Père pour faire Sa volonté. Pourquoi est-il venu faire la volonté du Père qui devient aussi sa volonté tant il est uni par amour à l'amour du Père ? C'est par amour pour nous que Père Fils et Esprit sont unis dans ce drame qui devient un acte de Gloire. Un dévouement extrême les a amenés à faire ce choix pour sauver les hommes. Ce Dieu nous a voulu tellement libre qu'il ne nous impose pas un nouveau choix dans nos vies, mais, c'est son fils qui est envoyé pour mener ce combat ultime contre le péché.

En fait en tant que baptisés pleinement engagés dans l'Amour de Dieu nous sommes engagés dans la souffrance de Dieu pour les hommes. Il n'y a pas d'Amour sans souffrance face à tout ce que vit chaque homme. Dieu souffre de nous voir souffrir ; communiant à l'amour de Dieu nous communions aux souffrances de nos frères proches ou éloignés et même aux souffrances de ceux qui ne peuvent nous tolérer, de ceux qui nous veulent du mal. L'amour nous engage à vouloir leur bien et vouloir qu'ils découvrent l'amour de Dieu et qu'ils découvrent l'amour de leurs frères dont nous faisons partis.

Cet amour de Dieu fait que nous devenons des éponges qui portons la souffrance de nos frères et pleurons avec eux, mais aussi nous partageons leurs joies et rions et chantons avec eux les beautés du monde.

Notre désir est d'*entrer dans le désir de DIEU* qui est de répandre tout amour : en consolant, en pardonnant, en s'humiliant, en s'abaissant pour ne dominer personne, *en faisant exister tout homme*.

Nous sommes appelés à Revêtir le Christ, à « être signe » à être sacrement du Christ qui sauve !

3^{ème} station - Jésus tombe pour la première fois :

Jean-Yves TROUVÉ

On peut dire qu'en matière de torture et de mise à mort de ses semblables, l'imagination de l'homme a toujours été très fertile.

De quel esprit tordu a pu sortir cette idée de pendre quelqu'un sur une croix et de lui briser les jambes afin qu'il meure asphyxié ?

Pour faire mourir le Christ, l'imagination humaine n'a cessé de travailler. Lui faire porter l'objet de son supplice et le clouer dessus pour être vraiment sûr qu'il ne pourrait s'échapper, il fallait y penser.

A-t-on déjà fait porter un échafaud, une guillotine, une chaise électrique à un condamné ? Jamais !

Pour le Fils de Dieu, régime de faveur. Pour un homme qui se définissait comme exceptionnel, il fallait bien un supplice exceptionnel.

Tu disais aux hommes, que celui qui t'aime prenne son fardeau et te suive – la réponse de l'homme a été, puisque tu dis que tu nous aimes, prends ton fardeau et marche tout seul. L'homme te suivra, oui, mais pour se réjouir de ta mort.

Alors, il serait tout bêtement légitime de penser que la croix dont est chargée le Christ pèse vraiment très lourd. Une croix faite de main d'hommes à une époque où les techniques modernes n'existaient pas, capable de supporter le poids d'un homme, ferait plier les jambes des plus robustes de n'importe quel homme.

Il serait tout aussi légitime de penser que si cette croix représente le péché de l'humanité, il serait impossible de la soulever.

Imaginons un instant le Christ chargé de cette croix, parmi une foule survoltée, vociférant toutes sortes d'insultes, lui crachant au visage ; il serait normal que le corps s'écroule.

Dans le combat spirituel, nous entendons souvent ce terme de chute. La chute représente la victoire du corps sur la volonté de l'esprit. La chute est une étape normale du combat intérieur entre l'homme ancien et l'homme nouveau. La bonne nouvelle est que sil il y a une chute, c'est parce qu'il y a un désir de changement. L'homme qui ne chuterait jamais aurait de l'inquiétude à avoir.

Le combat d'un alcoolique, d'un fumeur, de quelqu'un pris par les drogues, le jeu ou n'importe quelle addiction, est parsemé de chutes, de rechutes, avant la victoire finale. Le problème persiste pour ceux qui ne se relèvent pas, la victoire est pour ceux qui se relèvent, qui reprennent leur fardeau pour le déposer sur l'autel du sacrifice. Le combat pour la Prière est pareil, le combat de la Foi est le même, le combat pour le Pardon, la charité, la Miséricorde, la Compassion, la Fidélité, l'Humilité, toujours et sans cesse le même chemin parsemé d'embûches, où le Démon se plaît à faire des croche-pieds.



Chaque intervenant lit le fruit de sa réflexion spirituelle

Oui le Christ a chuté une fois, deux fois, trois fois, parce que le Christ s'est fait homme. Mais le Christ s'est relevé une fois, deux fois, trois fois, car le Christ voulait accomplir la Sainte Volonté du Père ; même si un soupçon d'humanité désirait que cette heure passe loin de Lui.

Le Christ s'est fait homme, son corps était celui d'un homme, avec toutes les faiblesses qui vont avec, et le Christ a chuté. Le Christ était Fils de Dieu, et l'Esprit l'a relevé.

L'adversaire aurait sans doute bien aimé qu'il ne se relève pas, qu'il succombe là, dans la poussière, au milieu de cette foule hostile, car il est tout aussi légitime de penser qu'il commençait à se douter et à comprendre ce que le Père voulait fondamentalement.

Alors aimons le Christ qui chute ; c'est le signe qu'il a pris pleinement part à notre humanité.

Aimons le Christ qui se relève ; c'est le signe qu'Il est le Fils de Dieu et qu'Il part accomplir la volonté du Père.

Le Père dans son Amour infini, a voulu que l'homme soit rétabli.

Mais il faut garder en nous cette certitude qu'il était toujours possible que la chute d'Adam demeure, ce qui rend l'Amour de Dieu envers les hommes encore plus mystérieux.

Qu'est-ce que l'homme Seigneur pour que Tu penses à lui ?

4^{ème} station - Jésus rencontre sa mère :

Emma CARRIÉ

(lu par Agnès CASTAING)

Nous T'adorons, ô Christ, et nous te bénissons,

Parce que tu as racheté le monde par ta sainte Croix.

« Siméon les bénit, puis il dit à Marie sa mère : 'Vois, ton fils qui est là provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de division. – Et toi-même, ton cœur sera transpercé par une épée. – Ainsi seront dévoilées les pensées secrètes d'un grand nombre'. Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements. »

Saint Luc 2, 34-35.51b

Blessé et souffrant, portant la croix de l'humanité, Jésus rencontre sa mère et, sur son visage, toute l'humanité.

Elle attendait sans doute à un carrefour. S'approchant maintenant du cortège, pas un mot, rien entre la mère et son fils... Que pourraient-ils se dire ? Ils sont ensemble et seuls. Seuls au monde,

les yeux dans les yeux, cœur à cœur. Quel amour et quelles souffrances agitent leurs deux âmes ? Que se passe-t-il de regard à regard ? Dieu seul le sait.

Marie, Mère de Dieu, a été le premier disciple du Maître. Elle l'a rencontré sans comprendre comment le Créateur du ciel et de la terre a voulu choisir une jeune fille, une créature fragile, pour s'incarner dans ce monde. Elle l'a rencontré dans une recherche constante de son Visage, dans le silence du cœur et dans la méditation de la Parole.

Elle croyait que c'était à elle de le chercher, mais, peut-être que c'était lui qui la cherchait. Maintenant, alors qu'il porte la croix, il la rencontre. Elle, l'Élue entre toutes, l'intime de Dieu, la souffrance l'a pénétrée jusqu'au plus profond de l'âme.

La mère de Jésus ne se voile pas la face. Elle sait qui il est, le Fils Bien-Aimé du Père, son fils bien-aimé, son unique. Elle connaît sa mission d'amour et l'accompagne jusqu'au bout. C'est la souffrance de toutes les mères qui est ainsi plongée dans l'acte rédempteur du Christ.

De cette souffrance commune naît une humanité nouvelle : « *nous te supplions, ô Mère de Dieu, Mère du Christ. Fais monter notre prière en présence de ton fils bien-aimé pour qu'il pardonne nos péchés.* »

Que le Seigneur nous donne l'amour et la confiance qui nous permettront de rester proches des personnes souffrantes, de nous engager auprès de ceux qui portent la croix du rejet, de regarder avec amour ceux qui souffrent, de ne jamais fuir mais de les accompagner jusqu'au bout, de dire par tout notre être : « *J'ai confiance en toi. Je suis avec toi.* »

Seigneur Jésus, dans nos familles nous éprouvons parfois nous aussi les souffrances causées aux enfants par leurs parents et aux parents par leurs enfants. Seigneur, fais que nos familles soient des lieux de ta présence, afin que nos souffrances se changent en joie.

« *Je te salue Marie, Femme de douleur, Mère des vivants !*

*Vierge épouse auprès de la Croix, nouvelle Ève,
sois notre guide sur les routes du monde,
enseigne-nous à vivre et à répandre l'amour du Christ,
enseigne-nous à demeurer avec Toi auprès des innombrables croix
sur lesquelles ton Fils est encore crucifié.
Je te salue Marie, Femme de foi, première entre les disciples !
Vierge, Mère de l'Église, aide-nous à rendre toujours compte de
l'espérance qui est en nous,
ayant confiance en la bonté de l'homme et en l'amour du Père.
Enseigne-nous à construire le monde, de l'intérieur :
dans la profondeur du silence et de l'oraison,
dans la joie de l'amour fraternel,
dans la fécondité irremplaçable de la Croix. »*

Amen

5^{ème} station - Simon de Cyrène est appelé à porter la croix : Régine BRÊTEAU

Le Cyrénéen ne connaissait pas Jésus, aussi détournait-il la tête. On dut le forcer à porter la croix. Mais à peine s'est-il approché de Jésus, a-t-il la croix, qu'il est transfiguré. Le Roi d'Amour a remporté la victoire, le choix du Cyrénéen est fait, Jésus est son Roi. C'est sous l'étendard de Jésus qu'il vient combattre et mourir.

Jésus Roi d'amour avec sa couronne pour affirmer son Amour, son trône pour exalter son Amour, voilà les signes de la royauté de notre Roi.

Jésus, notre choix est fait, toi seul sera notre Roi.

Ô Marie Immaculée, bien plus que le Cyrénéen, tu auras voulu aider ton Fils à porter sa croix.

Mais tu l'as aidé, par tous les 'Fiat' que tu as prononcés, dans ton cœur tout au long de ta vie, depuis le premier 'Fiat' à la salutation de l'ange jusqu'à ce dernier 'Fiat', celui qui a brisé ton cœur.

Tu as consenti à ce Chemin de Croix, à la passion et à la mort de ton Fils, par ta présence, ta prière, ton abandon entre les mains du Père pour que s'accomplisse la Rédemption du monde. Merci Marie.

Nous aussi, nous voulons l'aider à porter sa croix en souffrant avec patience et soumission les croix que se présentent au cours de notre vie – Accorde-nous ta force Seigneur.

Merci pour tous les Cyrénéens que tu mets sur notre route, qui nous aident à porter nos croix – Donne-nous d'être aussi de Cyrénéens pour ceux que nous rencontrons et qui ne peuvent plus porter leur croix.

Jésus, quel honneur de porter ta Croix !

Amen.



Après chaque station, un nouveau porteur se charge de la croix de Jésus

6^{ème} station : Véronique essuie le visage de Jésus :

Anne LECERF

La Contemplation du Christ au Calvaire nous donne du courage. Véronique, la première de l'histoire est restée pénétrée de la beauté de Celui dont elle a contemplé un instant le visage altéré. Elle a franchi

les barrières pour s'approcher de Lui. Elle ne craignait ni le jugement des hommes, ni le ridicule.

C'est le visage souffrant de l'humanité qu'elle contemple sur le visage défiguré de Jésus. Elle savait que l'on est proche de Dieu, si l'on est proche de ses frères. Voir la souffrance la fait sortir d'elle-même, et elle a trouvé la Terre Promise en la personne du Seigneur. En retour, le Christ a gravé Son Image sur son cœur. Ainsi agit le Seigneur !

Seigneur, je suis souvent hypocrite. Dans ma vie de tous les jours, je n'ose pas défendre ton Évangile. Pourquoi Seigneur suis-je silencieuse, quand je devrais témoigner de ma foi ? Cette femme attentive m'aide à être vaillante. Elle t'a vu, a été émue et son émoi l'a jetée à ta rencontre avec une confiance absolue.

Permetts qu'à son exemple, je trouve en Toi le trésor de ma vie.

7^{ème} station : Jésus tombe pour la deuxième fois :

Jean BONAVIDA

Le Seigneur tombe sous le poids des souffrances et des péchés de tous. Mais Jésus tombe pour nous ramener au Père. En réalité et vérité, sa mission, la mission que le Père lui a donnée à accomplir, c'est de ramener toutes les créatures au Père.

S'il tombe une première fois sous le poids de la croix extraordinairement pesante, c'est sous le poids de ses responsabilités. S'il tombe une seconde fois, c'est sur le terrain glissant du mensonge et des corruptions. S'il tombe une troisième fois, c'est sous l'accablement de la laideur et de la méchanceté atroce des démons.

Hier soir, au Jardin des Oliviers, il a prié pour que cette coupe s'éloigne de Lui. Prière très mystérieuse qui aboutit à l'abandon de notre être à la volonté du Père.

C'est donc le chemin du retour au Père que nous prenons en suivant Jésus. 'Suis l'homme Jésus et tu parviendras à Dieu' disait Saint Augustin. C'est de la folie disent les philosophes et un scandale disent les juifs.

Et pourtant, comment retourner au Père autrement que par le passage de la croix ? Et de la mort ?

Tout dans le cosmos nous indique que la stabilité est dans le monde visible relatif au temps et à l'espace. Ainsi une étoile peut finir son existence dans une apothéose après des milliards d'années de gestation, de croissance ou de déclin. Elle peut en quelques secondes répandre son énergie en lumière d'une intensité qui surpasse tout ce que l'on peut imaginer.

Le Seigneur Jésus qui a pris dès sa naissance le chemin du don de soi – 'Je suis la Lumière du monde et le Pain véritable qui donne la Vie Éternelle' – n'a pas changé de route. C'est la corruption de l'humanité par les démons qui l'ont conduit au Golgotha. Il est toujours le même et en ces dernières heures, il ne connaît pas, comme une étoile, de déclin. Mais sa Lumière maintenant envahit toutes les parcelles d'existence et va illuminer jusqu'aux tréfonds des enfers.

'Mais c'est de nuit', nous dit Saint Jean de la Croix. Car nous est cachée encore la totalité de son œuvre rédemptrice. Et ce que nous voyons et entendons déjà est plus précieux que tout. Isaïe disait : 'a-t-on jamais entendu dire qu'il y a un dieu qui intervient comme le Dieu d'Israël ?'



Malgré tous les détracteurs qui ont dit : Dieu n'a rien fait pour sauver son Fils'. Nous savons que l'action du Christ est profonde, stable, puissante ; son chemin est le seul qui conduit au Père. Car Il n'est en réalité que de l'Amour jaillissant de l'Amour infini de Dieu pour Marie de Nazareth, notre Mère, la Vierge Marie.

Que ferions-nous sur cette planète s'il n'y avait pas eu Marie de Nazareth ?

8^{ème} station : Jésus rencontre les femmes de Jérusalem :

Elvire MOULIN

(lu par Josée COCAIGN)

Après bien de cruelles blessures sur le chemin qui le mène au supplice, Jésus rencontre des femmes qui pleurent et se lamentent. Les entendant, Jésus leur dit : "femmes de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ! Pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants !".

Pourquoi ces paroles ? Alors qu'il est épuisé, il ne pense pas à lui, mais à ceux qu'Il va laisser.

Sauront-ils rester fidèles à ses enseignements. Voilà ce qui tourmente Jésus. C'est sur un peuple tout entier qu'il faut pleurer car certains se détourneront de Dieu, résisteront, renieront, oublieront. D'autres seront attirés par les lumières de l'argent, du pouvoir, ils laisseront de côté le malheureux, celui qui souffre. Ce n'est pas là le désir de notre Seigneur, lui qui ne veut que notre bonheur, lui qui nous aime d'un amour inconditionnel.

Alors, nous qui sommes à sa suite, vivons en enfants de Dieu. Regardons autour de nous, soyons compatissants comme notre Seigneur, tournons- nous davantage du côté des malheureux. Oublions nos propres misères et prions pour qu'au-delà de ce temps de carême, Sa Parole vivante augment en nous : solidarité, partage et charité.

9^{ème} station : Jésus tombe pour la troisième fois :

Ghislaine DELAUZUN

(lu par Agnès ÉCHENE)

Dans la montée au Golgotha,
Jésus est seul, Jésus est silence.

Après le reniement de Pierre, plus aucune présence amicale à ses côtés.

Jésus est silence, il tombe en silence, Jésus se relève en silence.

Jésus ne répond rien aux hurlements de la foule,
Jésus ne répond rien aux accusations,

Jésus s'était laissé faire dans le triomphe de l'acclamation dans l'entrée à Jérusalem pour les rameaux,

Jésus se laisse faire plus encore dans la persécution de la montée au Calvaire.

Jésus garde le secret de Dieu, le secret qu'Il a gardé toute sa vie humaine et qui sera compris seulement après le retour à son Père notre Dieu – à la Résurrection.

C'est en tombant trois fois, c'est en se relevant trois fois, que Jésus nous montre le besoin de comprendre uniquement en insistant sur la répétition et dans la persévérance.

Comme pour Pierre, après avoir renié trois fois, à l'honneur de pouvoir répondre trois fois à notre seigneur Jésus à la question cruciale de sa future vie :

« M'aimes-tu ? »

Ainsi Jésus nous montre en souffrant et nous dit en silence le devenir de notre future vie en CHRIST, en Fils et Filles de DIEU.

L'important, n'est pas de tomber, mais de pouvoir, vouloir et accepter la volonté et la miséricorde de Dieu pour se relever.

Comme Pierre, affirmons devant notre Seigneur tombé pour la troisième fois :

Oui seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime !

Chantons du fond du Cœur :

« Saint Dieu, Saint Fort, Saint Immortel aie Pitié de nous »

10^{ème} station : Jésus est dépouillé de ses vêtements :

Palmino BONAVIDA (lu par Sr Marie-Thérèse JARLEGAN)

Lors du déroulement de Sa Passion, Jésus est déshabillé quatre fois : pour le fouetter lorsqu'on le lia à la colonne, pour lui mettre le manteau de pourpre par dérision, quand on lui ôta le manteau de roi de moquerie pour le vêtir de la tunique de condamné à la croix, et enfin, quand on le crucifia.

« Je suis un ver et non pas un homme ! »

Nu et dépouillé de vêtements sur la croix, dans la honte, en lambeaux, déchiqueté, ruisselant de sang, la peau en miettes, arrachée et laminée par les coups de fouet, le Seigneur assume Son incarnation et l'apparence répugnante et pitoyable que nous Lui avons infligé en guise de « bienvenue » parmi nous, en notre chair dénuée de lumière et en chute, Lui par qui tout a été créé et source de la Lumière.

Il apparaît pendu à la croix, le corps tordu de douleur, sur trois clous, désarticulé, tel un serpent sinueux... Lui, notre Seigneur et Sauveur... Tout homme se tournant vers Lui, se convertissant, sera sauvé... Lui-même s'était dévoilé et manifesté transfiguré sur le mont Thabor à ses disciples Pierre, Jacques et Jean, en Sa véritable nature de « Lumière née de la Lumière ».

Jésus, lors de Sa rencontre chez Nicodème, lui expliquait : « Il faut que le Fils de l'homme soit élevé, comme Moïse, écoutant la Parole de Yahvé, éleva le serpent d'airain au désert, afin que toute victime des morsures venimeuses et mortelles des serpents, tournant son regard avec Foi et supplication vers le serpent d'airain reflétant la lumière du soleil, soit sain et sauf.

Jésus Christ est Lui-même Lumière et source de la Lumière, cachée à nos yeux de ténèbres, ayant pris chair en l'homme d'après la chute, dénué de la Lumière dont la très Sainte Trinité couvrait sa peau à la genèse, avant qu'il ne crut le mensonge venimeux et mortel du serpent, esprit d'orgueil, cupidité, envie, égoïsme.

Béni sois tu Seigneur Jésus Christ pour Ton Amour et Ta Grâce, d'être descendu parmi nous pour notre Salut.

JÉSUS CHRIST EST SEIGNEUR À LA GLOIRE DE DIEU LE PÈRE !

INTRODUCTION AUX VIGILES DU SAMEDI-SAINT

Je vous propose, cette année, de méditer en ce jour le mystère de la descente de Jésus dans les enfers.

L'actualité peut nous faire poser d'abord la question du salut de ceux qui, en ce monde ne se soucient pas de leur salut, ou de ceux qui coopèrent avec le Malin, au nom de la religion, pour massacrer leurs adversaires.

Quel sera leur sort devant le Seigneur ?

Une autre catégorie de personnes pose moins de difficulté, ceux que l'on peut appeler des justes qui, sans connaître l'Évangile, ont une vie droite et une pensée religieuse, par eux-mêmes ou à l'aide d'une religion ou d'une sagesse.

Pour tous, et pour nous-mêmes, le Seigneur a accompli son Sacrifice qui assure la Rédemption du monde entier, en tout homme, quelque-soit son pays, sa culture, ou sa religion.

Ce salut universel est particulièrement exprimé dans le mystère de la descente aux enfers.

Le catéchisme de l'église catholique présente ce mystère dans trois paragraphes : 632, 633, 634.

On y lit que le Christ est descendu dans la profondeur de la mort afin que les morts entendent la voix du Fils de Dieu et que ceux qui l'auront entendue vivent (Jn 5,25). Jésus, Prince de la vie a réduit à l'impuissance par sa mort celui qui a la puissance de la mort c'est-à-dire le diable, et Il affranchit tous ceux qui, leur vie entière, étaient tenus en esclavage par la crainte de la mort (Hé 2,14-15). Désormais le Christ ressuscité détient la clé de la mort et de l'Hadès (Ap 1,18).

L'Écriture appelle les enfers, le Shéol ou l'Hadès parce que ceux qui s'y trouvent sont privés de la vision de Dieu. Il faut faire une distinction entre les âmes saintes qui attendaient leur libérateur dans le Sein d'Abraham et que Jésus délivra en descendant aux enfers et ceux qui encourent la damnation.

L'Église affirme l'existence de l'enfer et même de son éternité. Les âmes de ceux qui meurent en état de péché mortel descendent immédiatement après la mort dans les enfers où elles subissent les peines de l'enfer, c'est-à-dire le feu éternel. La peine principale de l'enfer consiste en la séparation éternelle d'avec Dieu, en qui seul l'homme peut avoir la vie et le bonheur pour lesquels il a été créé et auxquels il aspire.

En descendant aux enfers, est-ce que Jésus a prêché uniquement pour les justes qui attendaient sa venue, ou aussi pour ceux qui sont déjà condamnés à l'enfer ? Était-ce une prédication générale, universelle, qui aurait permis un retournement une conversion ? Mais selon l'Église, il semblerait qu'il n'y ait plus aucune possibilité de conversion pour les damnés.

Néanmoins le mystère de la descente aux enfers qui est une partie de l'œuvre de la Rédemption, et qui manifeste clairement déjà la Résurrection du Seigneur, permet de dire que tous les hommes trouveront un jour devant eux le Christ, même s'ils ne l'ont pas connu en ce monde.

Pour conclure cette introduction, je rappelle une ancienne homélie que vous trouverez dans le Catéchisme de l'Église Catholique au n° 635 :

« Un grand silence règne aujourd'hui sur la terre, un grand silence et une grande solitude. Un grand silence parce que le Roi dort. La terre a tremblé et s'est calmée parce que Dieu s'est endormi dans la chair et qu'il est allé réveiller ceux qui dormaient depuis des siècles. Il va chercher Adam notre premier Père, la brebis perdue. Il veut aller visiter tous ceux qui sont assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort. Il va pour délivrer de leur douleur Adam dans les liens et Ève captive avec lui. « Je suis ton Dieu, et à cause de toi Je suis devenu ton Fils. Lève-toi, toi qui dormais, car Je ne t'ai pas créé pour que tu séjournes ici enchaîné dans l'enfer. Relève-toi d'entre les morts, Je suis la vie des morts. »

INTRODUCTION À LA PREMIÈRE VIGILE

Le Nouveau Testament affirme clairement que, entre sa mort et sa Résurrection, Jésus est descendu au séjour des morts pour y évangéliser, c'est-à-dire pour annoncer l'Évangile aux âmes des défunts.

En français on exprime ce mystère sous l'expression de descente aux enfers. Le terme d'enfers désigne un temps comparable à celui d'un passage. Le mot est au pluriel pour le distinguer de l'enfer qui est lui, un état définitif, celui de Satan et de ses anges.

Saint-Augustin éluda les questions relatives à ce qui se passe dans l'au-delà de la mort en décrétant qu'il fallait éviter d'en parler, de peur que les gens s'imaginent pouvoir s'arranger encore avec Dieu à ce moment-là de leur mort. Ne risqueraient-ils pas de ne plus faire d'efforts ? De sorte que les exhortations morales présentes et même l'évangélisation deviendraient vaines.

En fait, si réellement il se passe quelque chose d'essentiel dans le mystère de la mort, il s'agit d'un mystère de rencontre et de jugement, du couronnement de la vie terrestre. On n'a alors pas trop de notre vie actuelle pour s'y préparer.

La rencontre bénie avec le Christ que nous prions toute notre vie terrestre sera l'apothéose de notre existence actuelle.

INTRODUCTION À LA DEUXIÈME VIGILE

Il ne peut y avoir de salut sans une rencontre avec celui qui sauve. Le Nom de Jésus signifie précisément le Sauveur, le Salut. La rencontre est un contact entre deux personnes qui sont en relation réciproque et en échange. On ne peut pas rencontrer quelqu'un sans en être changé même de façon minime.

Rencontrer est bien le mot qu'utilisent les convertis pour exprimer le contact qu'ils ont expérimenté avec Jésus, puis l'acquiescement qu'ils lui ont donné.

Dans toute rencontre avec le Christ comme dans une rencontre humaine, il y a donc une histoire, même si certains des convertis ont l'impression, après coup, que tout a pu se jouer en une seconde.

Pour être touché par le Christ et l'approcher, il n'est pas besoin d'un certain degré humain de conscience rationnelle. Le Christ donne gratuitement sa grâce qui peut changer en un tour de main la personne qui la reçoit.

Au-delà de la mort physique existe un autre temps de dimension plus spirituelle. Bien des mystiques d'hier ou d'aujourd'hui ont témoigné de leur rencontre avec le Christ.

En fait, tous les discours qui tiennent la mort pour un évanouissement dans l'inconnu ou dans le néant ne devraient plus être acceptés aujourd'hui par aucun homme. On ne peut plus continuer à nier rationnellement l'expérience et les traditions religieuses de l'humanité sans parler des témoignages plus récents.

INTRODUCTION À LA TROISIÈME VIGILE

Le Seigneur Jésus a voulu visiter les enfers. Il y est descendu avec son âme humaine.

Dans la rencontre avec les âmes du pays d'attente et de purification, Jésus ne vient pas en juge pour faire ce qu'on appelle le jugement particulier, mais pour éclairer la conscience personnelle sur le contenu de la vie de la personne, de sorte que c'est elle qui devient son propre juge.

Jésus vient dans ce moment de vérité à la rencontre des personnes, sorties du monde actuel pour réaliser les promesses qu'il a faites de la Vie Éternelle.

A lieu alors une confrontation avec le Christ-Lumière. Les enfants de la Lumière entrent dans la joie de leur Maître.

Quant à ceux qui auront toujours refusé la lumière et auront vécu en ennemis de la lumière, ils ne pourront demeurer dans le pays de la Lumière.

Aujourd'hui est le temps du choix, de l'adhésion au salut offert par le Fils de Dieu. La descente aux enfers apporte la réponse à la question du salut de ceux qui n'ont pas pu connaître le Christ en ce monde actuel.

A ce moment de leur existence ils sont en présence de Celui qu'ils auront servis sans le connaître, et s'ils ont vécu dans le bien et dans la vérité de leur conscience humaine, ils recevront le salut des justes.

Le choix ultime actuel est d'aller ou non vers la Lumière. Le monde présent est le temps de la préparation et la Providence est à l'œuvre avec les Saints Anges pour éclairer les consciences, car Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité.

LECTURE DU SAMEDI SAINT SABBAT DIVIN

Le théologien Edouard-Marie GALLEZ, spécialiste en histoire religieuse et auteur d'une thèse sur les origines de l'Islam en deux volumes intitulés « Le Messie et son prophète », vient de publier « Le malentendu Islamo-chrétien ».

La postface de ce livre est écrite par Mgr Jean-Pierre CATTENOZ, Archevêque d'Avignon.

C'est ce texte que je propose, qui répond à l'actualité de notre temps. Le voici :

« Comme j'ai vécu près de quinze années en terre d'Islam, au Burkina Faso, en Algérie et au Tchad, le dialogue islamo-chrétien est, pour moi, une réalité vécue au quotidien à plusieurs niveaux.

Tout d'abord, nous devons tous vivre dans un respect de la dignité de toute personne humaine, quelles que soient sa race et sa religion ; je ne peux supporter les réactions du genre : « je ne suis pas raciste, mais les Arabes ou les juifs ou les... » Et je souffre quand j'entends quelqu'un interpeller des personnes d'origine étrangère dans un langage qui me fait honte et qui est indigne du respect dû à tout homme. Il y a ensuite une communion, une fraternité qui relève du « vivre ensemble » au quotidien dans un quartier, un immeuble, sur un lieu de travail. Cette fraternité humaine, fondée sur le respect de *l'autre*, peut et doit conduire à un authentique dialogue qui me permet de découvrir *l'autre* avec toute sa richesse humaine et spirituelle. Dans la confiance, je peux me dévoiler à *l'autre* pour vivre dans un compagnonnage au quotidien fait de partage, d'entraide et d'écoute mutuelle, nous enrichissant l'un l'autre et débouchant dans le meilleur des cas sur une véritable amitié. À ce niveau d'amitié, il m'est arrivé de passer des heures en brousse, au clair de lune, à dialoguer avec un vieux berger peul. Nous échangeons souvent sur nos religions respectives. Un jour, où je lui avais parlé de l'eucharistie, je le revois encore me regarder, interloqué et me dire : « Tu te rends compte, si ce que tu dis était vrai, si vraiment Dieu était là présent, alors tu devrais

t'approcher de lui en rampant, car il est le Tout Autre. » Et je continuais en parlant de cette fraternité que le Fils bien-aimé du Père avait voulu vivre avec chacun de nous. Nous restions là dans le silence d'une authentique écoute mutuelle, dans le respect de chacun.

Tout au long de ces années, j'ai appris à connaître l'islam, j'ai lu le Coran et un certain nombre de livres ; cependant, j'ai peut-être plus appris encore dans le dialogue tissé dans le partage de vie, de travail, dans une société à majorité musulmane.



Lecture du Psaume 118 lors du Sabbat Divin

J'ai toujours été frappé par ces sociétés où le religieux, le social, le juridique et le politique ne forment qu'un tout indissociable. J'ai cherché à comprendre. Aujourd'hui, quand je rencontre un frère musulman, j'ai toujours envie de lui dire avant tout autre chose : « Relis le Coran, cherche à le comprendre à la lumière de toutes les richesses de ton intelligence. Ensuite, nous pourrions dialoguer en vérité. »

J'ai vu monter les intégrismes les plus durs, que ce soit en Afrique du Nord ou dans l'Afrique subsaharienne. Je me sens blessé jusque dans ma chair par les bombes qui ont explosé dans des églises au Nigeria, la nuit de Noël 2011, par les exécutions et les attentats qui ne cessent d'ensanglanter les Églises du Moyen-Orient ; d'entraîner la

mort de chrétiens coptes d'Égypte, de chrétiens de Bagdad ou du Pakistan. Alors, je ne peux plus que prier le Dieu de la Paix, l'enfant de la crèche, en pensant à la parole des anges dans la nuit de Noël - « Gloire à Dieu et Paix aux hommes » - et à celle du Seigneur ressuscité apparaissant à ses disciples le soir de Pâques en leur disant : « La Paix soit avec vous. »

Je suis toujours étonné d'entendre répéter qu'un islam français devenu majoritaire ne serait pas semblable aux autres sociétés à majorité musulmane. Il s'agit là d'un aveuglement incompréhensible. Dans une société où il devient majoritaire, l'islam exige, à plus ou moins long terme, l'application des règles qui gèrent toute société musulmane. Penser que la France sera une exception n'a pas de sens, et ceux qui le croient en feront l'amère expérience car, comme le déclare un mouvement qui s'intitule Al-Qaïda pacifique : « Ne nous battons pas, nous gagnerons par le ventre de nos femmes. »

En ce domaine, mon seul souhait serait que la société française fasse tout pour intégrer le plus vite possible tous les Français d'origine musulmane et leur donne de découvrir les vraies richesses de nos racines chrétiennes et non pas le spectacle désolant d'une société sur son déclin.

Si je suis parti à vingt ans au Burkina puis en Algérie et, des années plus tard, au Tchad, la seule raison en est le Christ. Les paroles de saint Paul ne cessent de résonner à mes oreilles : « Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile », « Je ne veux rien savoir parmi vous sinon Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié », « Pour moi, vivre, c'est le Christ et mourir est un gain ». La rencontre du Christ sur le chemin de Damas a changé la vie de Saül, l'Évangile est entré dans sa vie et l'a progressivement transfiguré jusqu'à lui permettre de dire : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi, ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi. »

Comme disciple du Christ, je ne peux envisager de dialoguer en mettant entre parenthèses le cœur même de ma foi en Jésus, le Christ, mon Sauveur et mon Seigneur. Je ne cesse de l'entendre me dire : « Je suis le Chemin, la Vérité, la Vie, nul ne vient au Père que par moi. » Un dialogue islamo-chrétien, s'il est authentique, ne peut se construire

que dans le respect des uns et des autres et dans la vérité. Comme disciple de Jésus, je ne peux qu'affirmer : il n'y a pas de salut possible sinon par la Croix du Christ, par le don qu'il a fait de sa vie sur la Croix, par les torrents d'amour qui ont jailli de son cœur transpercé et qui continuent de rejoindre tout homme pour lui redonner la Vie. La finale du prologue de l'Évangile de saint Jean reste la grande lumière de ma vie : « Dieu, nul ne l'a jamais vu, le Fils unique qui est tourné vers le sein du Père nous l'a fait connaître et nous y conduit. » Habité par le Christ, je brûle du désir d'annoncer à mes frères musulmans comme à tous mes frères les hommes la Bonne Nouvelle de Jésus mon Seigneur et mon Sauveur. Le trésor que je porte en moi, il me brûle les doigts, je ne peux le garder pour moi, j'ai soif de le partager avec tous mes frères. Évangéliser est à ce titre une nécessité pour moi à la manière de François et de ses premiers frères partant évangéliser les musulmans. Oui, malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile.

Je me dois de témoigner de ma rencontre avec le Christ et de la source de Vie qu'il est désormais pour moi, tout en sachant que ce témoignage peut me conduire jusqu'au martyre, comme c'est le cas aujourd'hui encore pour tant de chrétiens à travers le monde. En annonçant la Bonne Nouvelle du Christ, je laisse mon auditeur libre d'adhérer ou non à cette Bonne Nouvelle ; l'évangélisation respecte la liberté de l'autre, mais elle est une nécessité pour celui qui brûle de l'amour du Christ.

Le Saint-Père a créé un conseil pontifical pour la nouvelle évangélisation. Il veut, par-là, redonner à tous cet élan missionnaire qui est une exigence de la grâce du baptême et de la confirmation. Le concile Vatican II nous l'a rappelé dans la Constitution dogmatique *Lumen Gentium* (n° 11) : « Devenus fils de Dieu par la régénération [baptismale], ils sont tenus de professer devant les hommes la foi que par l'Église ils ont reçue de Dieu. Par le sacrement de confirmation, leur lien avec l'Église est rendu plus parfait, ils sont enrichis d'une force spéciale de l'Esprit Saint et obligés ainsi plus strictement tout à la fois à répandre et à défendre la foi par la parole et par l'action en vrais témoins du Christ. »

En même temps, comment ne pas penser à la question du salut de tous ceux qui, sans qu'il y ait faute de leur part, ne connaîtront jamais ici-bas la Bonne Nouvelle de Jésus Sauveur ? Je ne peux que me redire ces mots de la Première Lettre à Timothée : « Dieu notre Sauveur veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. » Oui, le désir de Dieu notre Sauveur est bien que tout homme soit sauvé, mais en parvenant à la connaissance de la vérité. »



La liturgie de l'Embaumement

L'Église, dans le trésor de sa foi, affirme que des grâces de suppléance sont données à tous les hommes qui, redisons-le, ne connaissent pas le Christ sans qu'il y ait faute de leur part, pour les orienter vers le bien. Tout homme qui, tout au long de sa vie, aura cherché à faire le bien, quand il arrivera au terme de son chemin ici-bas, découvrira le Christ ; et le poids de tout le bien qui aura habité sa vie le conduira à reconnaître en Jésus l'unique sauveur de tout homme.

Il y a des années, un voisin approchant de la mort m'a demandé de venir le voir pour me dire : « Je n'ai jamais cru en Jésus et ce n'est pas maintenant, alors même que je vais mourir, que je vais croire en lui, ce serait pour moi une lâcheté. Par contre, je veux te dire une chose : s'il

existe, je suis sûr que je m'arrangerai toujours avec lui, car je pense que toute ma vie, j'ai essayé de faire le bien. » A l'instant de sa mort, moi aussi, je suis sûr qu'il aura reconnu en Jésus son Seigneur et son Sauveur, et que le Seigneur l'aura pris dans ses bras pour le serrer sur son cœur divin.

Le risque du dialogue islamo-chrétien, comme de tout dialogue interreligieux, est bien réel. Le risque est de penser que toutes les religions se valent et que Dieu sauve les bouddhistes par le bouddhisme, les musulmans par l'islam, les chrétiens par le Christ. Le risque peut être aussi de chercher le plus petit dénominateur commun qui nous permette de nous mettre d'accord. En réalité, tout vrai dialogue commence par la redécouverte par chacun des richesses de sa propre foi et c'est dans cette lumière - et dans cette lumière seule - que le dialogue nous conduira à chercher ensemble la Vérité.

D'où l'urgence du changement de cap dont nous parle le père Édouard-Marie GALLEZ. Alors le dialogue Inter-religieux sera bien celui qu'évoquait Benoît XVI à Assise le 27 octobre 2011 : un dialogue entre pèlerins de la vérité et pèlerins de la paix, désireux de « se retrouver ensemble dans cet être en marche vers la vérité, [de] s'engager résolument pour la dignité de l'homme et [de] servir ensemble la cause de la paix contre toute sorte de violence destructrice du droit ».

Mgr Jean-Pierre CATTENOZ, archevêque d'Avignon
Avignon, le 1^{er} janvier 2012

HOMÉLIE DE LA RÉSURRECTION

Jean-Louis BRÊTEAU

Frères et sœurs,

Depuis hier soir, une rumeur a commencé de courir autour de notre planète terre. Ce ne fut d'abord qu'un murmure à peine perceptible, une petite confidence que l'on se communique de bouche à oreille. Puis ce murmure, ce chuchotement s'est rapidement amplifié jusqu'à devenir une clameur ou plutôt un chant très harmonieux dans toutes langues, dans tout endroit du globe où réside des chrétiens, qu'ils soient libres ou non de proclamer ouvertement leur foi. En cette nuit, bientôt en cette aube, il n'est plus possible de faire taire le cri unanime et joyeux des chrétiens de toute confession : « Christ est ressuscité ! Il est vraiment ressuscité ! ». Comme le disait le Seigneur Jésus lui-même aux pharisiens qui auraient voulu faire taire ses disciples au moment de son entrée solennelle à Jérusalem : « Je vous le dis, si eux se taisent, les pierres crieront » (Lc 19, 40).

Dans ce monde traversé par tant de conflits et de guerres, accablé de tant de douleurs et d'injustices, dans ce monde qui se trouve au bord du chaos parce que, comme le déplorait tout à l'heure le prophète Baruch, il a « abandonné la source de la Sagesse » (Ba 3, 12) et, en conséquence, erre sur des chemins de perdition qui ne sont pas ceux de Dieu, une immense espérance a brillé, telle la lumière des étoiles, dont nous devinions la lueur derrière les nuages lorsque nous sommes allés au tombeau, étoiles qui « brillent, joyeuses, à leur poste de veille » et qui, répondant à l'appel de leur Créateur, disent : « Me voici », heureuses de briller « avec joie pour celui qui les a faites » (Ba 3, 34-35).

Oui, la Sagesse est pourtant bien « apparue sur la terre, elle a vécu parmi les hommes » (Ba 3, 38). Elle a pris pour nous chrétiens, un visage humain, alors qu'elle est divine, celui du Seigneur Jésus. Et donc si nous détournons notre regard de Jésus, nous oublions la

Sagesse de Dieu, ce dont le pape Saint Jean-Paul II naguère, lors de son premier voyage en France, dans son homélie à l'aéroport du Bourget accusait presque sans détours beaucoup de nos concitoyens.

Oui, le Christ est ressuscité, Il est vraiment ressuscité ! Et pourtant cet événement qui a une portée considérable, et dont l'écho retentit non seulement dans chaque recoin du globe, mais aussi de plus en plus universellement à travers tous les siècles, est évoqué avec une très grande sobriété dans le récit de Saint Marc qui vient d'être proclamé. Après le sabbat, qui a suivi la mise en croix du Seigneur Jésus, puis sa descente de croix et sa mise au tombeau, voici que la vie de tous les jours reprend son cours, et en tout premier lieu... le petit commerce ! : malgré leur immense chagrin, les saintes femmes, qui ont pu précédemment assister à la mort de Jésus, à savoir ici « Marie Madeleine, Marie mère de Jacques et Salomé » ont pu acheter les onguents nécessaires pour la toilette du cadavre de leur Seigneur bien-aimé, toilette qui n'a pu évidemment être faite la veille du fait que c'était le jour du sabbat. Mais de façon très réaliste et très compréhensible, elles s'inquiètent de savoir qui pourra leur rouler la pierre, avec laquelle, sous leurs yeux, Joseph d'Arimathie avait pris soin d'obstruer l'entrée de ce tombeau neuf. Leur surprise en arrivant auprès du sépulcre est ici encore décrite avec concision et sobriété : « Levant les yeux, elles s'aperçoivent qu'on a roulé la pierre, qui était pourtant très grande ».

Et cependant, malgré cette sobriété, Saint Marc a voulu par quelques indices nous mettre sur la piste d'un événement de très grande portée : les femmes se sont rendues au tombeau, nous a-t-il dit « de grand matin, le premier jour de la semaine, dès le lever du soleil ». Nous aurions pu ne pas prêter attention à ces remarques d'apparence banale, si nous n'avions pas entendu en toute première lecture au cours de notre vigile pascalle le magnifique récit de création contenu dans le livre de la Genèse. Aussitôt nous comprenons que les trois femmes vont être les témoins stupéfaits d'une nouvelle création. Cette aube qui se lève au terme du sabbat de la Pâque juive ouvre, en effet, une ère nouvelle. Et cette ouverture, tout comme celle du tombeau, est entièrement l'œuvre de Dieu. Elle est due à l'initiative d'un Créateur qui ne s'est pas résolu à l'échec de sa Création, de sa

Création qu'il avait voulu bonne de part en part, comme le montrait ce qui est, pour ainsi dire, un refrain dans ces deux premiers chapitres de la Genèse : « Et Dieu vit que cela était bon », refrain qui atteint son point culminant, son expression la plus parfaite, après la création de l'homme et de la femme : « Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait ; et voici : cela était très bon. »

Et cela serait sûrement demeuré très bon, si l'homme et la femme n'avaient pas voulu jouir abusivement de la liberté dont Dieu leur avait fait don afin qu'ils puissent être pour lui des interlocuteurs créés à son image et avec lesquels Il souhaitait vivre une intimité de plus en plus grande. Car, revendiquant leur complète autonomie, à l'instar du fils prodigue de la parabole évangélique, ils se sont, nous ne le savons que trop, dans notre propre expérience personnelle, éloignés de la Sagesse éternelle pour s'engager sur des voies sans issue où ils seraient réduits en esclavage, tels les Hébreux ployant sous le joug des mercenaires de Pharaon.

Mais le Créateur ne s'est pas résolu à laisser ses créatures se perdre ainsi. Il a tant aimé le monde qu'Il est allé jusqu'à nous donner son Fils Unique. Il avait lui-même demandé pareille chose au patriarche Abraham, mais avait retenu son bras juste avant le sacrifice, comme nous l'a rappelé cet autre grand récit de la Genèse entendu en deuxième lecture. Pourtant Lui, le Père miséricordieux, notre Père des Cieux a accepté l'offrande que lui a faite son Fils, en cette nuit tragique que nous venons de revivre avec Lui : « Tu ne voulais ni oblation, ni holocauste, alors j'ai dit : 'Je viens pour accomplir ta volonté' ». « Abba, Père ! Tout t'est possible, éloigne de moi cette coupe ; pourtant, pas ce que je veux, mais ce que tu veux ! ».

Grâce à ce sacrifice, incompréhensible pour nous, qui nous révèle cependant l'Amour infini de notre Dieu pour notre pauvre humanité, le salut seulement entrevu par les grands prophètes de l'Ancien Testament nous a été apporté par l'Agneau sans tache, l'Agneau immolé, le Verbe de vie qui était de toute éternité dans le sein du Père, mais qui, afin de nous sauver n'a « pas retenu le rang qui l'égalait à Dieu, mais s'est anéanti lui-même ». Ainsi a pu s'opérer en toute vérité la purification qu'annonçait le prophète Ezéchiel : « Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés ; de toutes vos souillures, de

toutes vos idoles, je vous purifierai. Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau. J'ôterai de votre chair le cœur de pierre, je vous donnerai un cœur de chair... Vous serez mon peuple, et moi, je serai votre Dieu. »

En s'approchant du tombeau, les saintes femmes myrrophores, qui connaissent certainement tous ces passages de l'Écriture, au moins pour les avoir entendues à la synagogue ou au Temple, ont-elles conscience de vivre cette entrée dans une ère toute nouvelle ? L'évangéliste s'intéresse fort peu aux problèmes psychologiques qui, si souvent, nous tourmentent dans notre monde moderne. Il note seulement que les trois femmes sont « saisies de frayeur » en voyant « assis à droite, un jeune homme vêtu de blanc ». Pourquoi ces femmes peuvent-elles avoir peur de cette façon d'un jeune homme, vêtu, somme toute, d'une manière si simple ? Comme toujours les exégètes apportent diverses réponses à cette question. Certains font remarquer que cette indication peut rappeler l'étrange personnage qui n'avait sur lui qu'un drap au moment de l'arrestation du Seigneur et qui s'en est débarrassé pour échapper aux envoyés du Grand Conseil qui venaient se saisir de Jésus (Mc 14, 51-52).

Il n'est pas sûr que cette indication convainque grand monde. En revanche, ce qui est intéressant et peut être observé par tous, c'est que ce personnage est « assis, à droite », ce qui est la position caractéristique du Christ Glorieux, assis à « la droite du Père » et qu'il est vêtu de blanc, c'est-à-dire tout comme Jésus était apparu aux trois disciples le jour de la Transfiguration sur le mont Thabor.

Mais Saint Marc est demeuré très sobre et en même temps profondément théologique. Il ne dit pas que ce jeune homme est Jésus ou qu'il le représente. Il préfère souligner le contenu du message oral que l'homme délivre aux disciples : « Ne soyez pas effrayées ! Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ? Il est ressuscité : il n'est pas ici. Voici l'endroit où on l'avait déposé. Et maintenant, allez dire à ses disciples et à Pierre : Il vous précède en Galilée. Là, vous le verrez, comme il vous l'a dit. » C'est seulement dans la toute fin de l'évangile que quelques versets, qui constituent, semble-t-il, une sorte de supplément, parleront de quelques apparitions de Jésus : à Marie-Madeleine d'abord, aux deux compagnons d'Emmaüs ensuite (sans

que le nom de la localité soit mentionné), puis aux onze apôtres eux-mêmes.

Sans doute sommes-nous étonnés que la personne et le nom de la Bienheureuse Vierge Marie n'apparaissent pas dans cette liste. À dire vrai, aucun des quatre évangélistes, nous le savons, n'évoque cette rencontre entre la Mère et le Fils dont la tradition orale de l'Église fait parfois état. En fait, Saint Marc, pas plus que Saint Matthieu et Saint Luc, ne met non plus en scène la Vierge Marie dans son récit de la Passion. Saint Jean est le seul à accorder tant d'importance à la présence de Marie au pied de la Croix. En revanche, il s'abstient lui aussi de faire allusion à une éventuelle apparition de Jésus à sa mère le matin de Pâques.

Nous, croyants chrétiens, aimons imaginer cette scène. Comme l'un des textes proposés par Frère Jean-Claude dans l'office d'hier le suggérait, la Vierge Marie, malgré l'épreuve tragique qu'elle vient de traverser, pressent, croit que la mort de Jésus sur la Croix n'est pas le dernier mot, que d'une façon ou d'une autre son Fils qui est l'Envoyé du Père, le Verbe Éternel, va manifester qu'Il est toujours vivant. Quelle joie pour elle quand elle voit sa foi confirmée au petit matin de la résurrection ! Quelle profonde joie dans le cœur de la Mère, en parfaite consonance avec la joie du Ressuscité !

C'est en fait sur cette démarche de foi et sur le témoignage qui s'ensuivra que l'évangéliste Saint Marc veut mettre l'accent. Jésus Ressuscité ne dit-il pas lui-même à Saint Thomas qui a douté : « Heureux ceux qui auront cru, sans avoir vu ! ».

Demandons au Seigneur en cette Pâque 2015 d'augmenter notre foi en la Résurrection de notre Grand Dieu et Sauveur. Car si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi, toute notre foi chrétienne est vaine ! Comme le dit Saint Paul. Au moment où nous allons renouveler les promesses de notre baptême, sachons reconnaître l'immensité du don que nous avons reçu. Pensons à tous ceux qui dans notre monde cherchent au cœur de la nuit, au cœur des ténèbres, des points de repère pour avoir des raisons de vivre. Ensevelis dans la mort avec le Christ, nous sommes déjà ressuscités dans le Christ. Nous recevons dès ici-bas sa vie magnifique de Ressuscité, en particulier lorsque,

comme tout à l'heure, nous serons unis au Corps Immaculé et au Sang Très Pur du Christ en communiant à la patène et à la coupe.

Frères et Sœurs, en ce jour de la Résurrection, ne soyons pas ingrats. Ne nous limitons pas à de petites actions de grâces que j'oserais qualifier de routine. Car notre Dieu est « riche en miséricorde ». Il n'a pas de courtes vues à notre sujet. Au cœur de notre vie parfois marquée, pour certains d'entre nous par de dures épreuves, Il veut nous communiquer sa joie, son exultation de Ressuscité et cette joie, comme il nous l'a promis, nul ne pourra nous la ravir ! Il veut nous envoyer annoncer à nos frères, qui ont tant besoin de la connaître, la Bonne Nouvelle du salut en Jésus-Christ. Le Christ est ressuscité des morts. Par sa mort, Il a vaincu la mort. A ceux qui étaient au tombeau, Il a donné la Vie ! Amen ! Alléluia !



Mise en œuvre gastronomique de la Résurrection

Notre Famille de la Sainte Trinité

Animés de l'esprit de Saint-François et de Sainte-Claire, nous sommes dans l'Église Catholique une « Association Privée de Fidèles. »

Nous vivons dans le monde et nous nous engageons à faire de la **SAINTE TRINITÉ** le mystère central de notre foi et de notre vie chrétienne.

L'Évêque de Pamiers est notre Évêque protecteur depuis 1994.

Notre Famille comprend des Membres qui ont fait un engagement conformément aux statuts, et des Amis qui peuvent participer à toutes les activités.

Elle est gouvernée par un Modérateur ou une Modératrice avec un Conseil élu périodiquement, et un prêtre chargé de l'animation spirituelle.

Notre Famille poursuit trois objectifs : La glorification de Dieu, l'Unité de l'Église, et la conversion du monde, qui sont résumés dans la prière quotidienne :

« Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, nous T'adorons, nous Te bénissons, nous te glorifions, nous Te louons et nous te rendons grâce pour Ton Fils Bien-Aimé et pour le Saint-Esprit Paraclet.

Nous Te prions pour l'Unité dans la charité et dans la vérité de Tes Églises qui sont par toute la terre.

En ton grand Amour des hommes, nous Te supplions instamment pour la conversion du monde, et Te faisons l'offrande de nos vies ; par Jésus Christ, Ton Fils Unique, notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi, Dieu le Père Tout-Puissant, en l'Unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen. »

Notre mission est de témoigner de l'Évangile en nous aidant, Membres et Amis, à accomplir notre vie de prière et nos engagements dans l'Église et dans le monde.